



HAL
open science

**Compte-rendu. GONZALEZ GONZALEZ Irene,
Spanish Education in Morocco, 1912-1956: Cultural
Interactions in a Colonial Context. Brighton, Sussex
Academic Press, 2015**

Iris Seri-Hersch

► **To cite this version:**

Iris Seri-Hersch. Compte-rendu. GONZALEZ GONZALEZ Irene, Spanish Education in Morocco, 1912-1956: Cultural Interactions in a Colonial Context. Brighton, Sussex Academic Press, 2015. Histoire de l'éducation , 2015, 144, pp.136-140. halshs-01564578

HAL Id: halshs-01564578

<https://shs.hal.science/halshs-01564578>

Submitted on 26 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GONZÁLEZ GONZÁLEZ (Irene), *Spanish Education in Morocco, 1912-1956: Cultural Interactions in a Colonial Context*

Brighton, Sussex Academic Press, 2015

Iris Seri-Hersch



Édition électronique

URL : <http://histoire-education.revues.org/3106>
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015
Pagination : 136-140
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Iris Seri-Hersch, « GONZÁLEZ GONZÁLEZ (Irene), *Spanish Education in Morocco, 1912-1956: Cultural Interactions in a Colonial Context* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 144 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 13 juin 2017. URL : <http://histoire-education.revues.org/3106>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2017.

© Tous droits réservés

GONZÁLEZ GONZÁLEZ (Irene), *Spanish Education in Morocco, 1912-1956: Cultural Interactions in a Colonial Context*

Brighton, Sussex Academic Press, 2015

Iris Seri-Hersch

RÉFÉRENCE

GONZÁLEZ GONZÁLEZ (Irene), *Spanish Education in Morocco, 1912-1956: Cultural Interactions in a Colonial Context*, Brighton, Sussex Academic Press, 2015

- 1 À l'aube du XX^e siècle, l'Espagne en tant que puissance coloniale mondiale vacille suite à la perte de ses territoires antillais et océaniques au profit des États-Unis. L'impérialisme espagnol se recentre désormais sur le continent africain, tout en se heurtant aux ambitions rivales de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne. Le Maroc constitue un théâtre majeur de ces rivalités inter-impériales. En 1912, une série de traités franco-hispano-marocains divise le pays en plusieurs zones : tandis que la ville de Tanger est définie comme une zone internationale, le nord est placé sous protectorat espagnol et le reste du pays sous protectorat français. Dans cet ouvrage tiré d'une thèse, Irene González González explore les politiques éducatives espagnoles au nord-Maroc jusqu'à l'indépendance (1956) et l'émergence d'un réseau d'écoles nationalistes à partir de 1925. Accessible à un lectorat international, cette étude défriche un vaste champ de recherche sur un terrain peu étudié en dehors de l'Espagne et du Maroc. Elle s'appuie sur des sources primaires non publiées (correspondances, rapports, discours) et publiées (articles de presse) issues de fonds d'archives espagnols et français. Hormis quelques traductions coloniales espagnoles, les sources arabes sont absentes aussi bien du corpus documentaire

que de la riche bibliographie de travaux académiques en espagnol, français et anglais mobilisés par I. González González.

- 2 L'ouvrage s'ouvre sur un aperçu de la situation éducative dans le Maroc précolonial, évoquant l'enseignement coranique traditionnel et la présence croissante d'écoles européennes au XIX^e siècle (mission franciscaine et Alliance israélite universelle, chapitre 1). L'auteur examine l'élaboration d'une politique éducative espagnole durant les premières années du protectorat (chapitre 2), mettant en lumière des propositions divergentes autour de l'enseignement indigène au nord-Maroc. Le modèle d'une école hispano-arabe mêlant pédagogie européenne, enseignement de langue et culture espagnole et étude de l'arabe et de la religion musulmane l'emporte face à une proposition concurrente de focaliser les efforts éducatifs espagnols sur le développement du système d'enseignement coranique. I. González González montre comment l'administration des affaires éducatives du nord-Maroc est éclatée entre différentes instances : alors que l'enseignement coranique relève de *ḥabūs* (fondations pieuses) subordonnés à l'administration du *khalifa* (le pouvoir local représentant le sultan marocain dans le nord), les écoles hispano-arabes sont gérées par l'administration espagnole locale et les écoles hispano-israélites et espagnoles sont administrées par les autorités de Madrid.
- 3 C'est à une cartographie géographique, éducative et idéologique de ces divers modèles scolaires que sont consacrés les deux chapitres suivants. Bien que les écoles hispano-arabes aient connu une expansion parallèle à la progression militaire espagnole durant la phase de « pacification » du nord-Maroc (1912-1927), leurs effectifs demeurent peu élevés, à la fois en raison d'une pénurie de locaux adaptés et parce que les familles marocaines sont souvent hostiles à l'idée d'envoyer leurs enfants dans des écoles perçues comme des lieux d'aliénation culturelle qui les privent d'une force de travail importante pour l'économie du foyer. Les autorités espagnoles développent un intérêt marqué pour l'instruction des populations juives marocaines (en majorité sépharades), guidées par la nécessité de cultiver l'héritage espagnol de ces communautés et de contrer l'influence culturelle française propagée à travers les écoles de l'Alliance israélite universelle. C'est à ces fins que sont établies des écoles hispano-israélites dans les principaux centres urbains. Selon I. González González, aussi bien les écoles hispano-arabes qu'hispano-israélites sont « mises au service de la colonisation » (p. 5, 30, 49, 66, 79), que ce soit pour contrôler le territoire et la population musulmane ou attirer les juifs marocains dans l'orbite culturelle espagnole. L'auteur retrace ensuite (chapitre 4) le développement d'un système scolaire distinct destiné aux enfants des colons espagnols installés au nord-Maroc. Est clairement mise en évidence la priorité donnée à la scolarisation des Espagnols par rapport à celle des Marocains, même si la première n'approche jamais une scolarisation universelle, l'instruction demeurant une affaire d'élites.
- 4 La suite de l'ouvrage scrute les interactions entre le mouvement nationaliste nord-marocain et les autorités espagnoles du protectorat et de la métropole, sondant leur impact dans le champ éducatif. I. González González décrit l'émergence d'un mouvement nationaliste à Tétouan dans les années 1920 et la façon par laquelle des figures nationalistes nord-marocaines s'emparent des questions éducatives (chapitre 5). À partir de 1925 se développe un modèle scolaire nationaliste sous la forme d'écoles *ahliyya* (de l'arabe *ahl* qui signifie population ou peuple), établissements qui forment la majorité des leaders nationalistes ultérieurs. Cependant, les revendications nationalistes en matière d'éducation, à savoir la scolarisation universelle des Marocains et l'autonomisation des

écoles hispano-arabes, ne trouvent que peu d'échos concrets, avec seulement 8 % des jeunes nord-Marocains scolarisés en 1956 (hors écoles coraniques). Le chapitre 6 montre comment la promesse espagnole de ne pas intervenir dans les affaires religieuses du Maroc, formulée dans les traités de 1912, n'est guère tenue durant le protectorat. Après la guerre du Rif et la reddition d'Abdelkrim (1926), les autorités coloniales espagnoles optent pour une politique interventionniste qui vise à contrôler l'enseignement traditionnel musulman tout en cooptant les principales figures nationalistes. L'auteur propose enfin une analyse de la marocanisation graduelle des écoles hispano-arabes durant la période franquiste (1938-1956), y voyant le produit combiné des revendications nationalistes nord-marocaines et d'une quête de légitimité de la part d'une Espagne isolée sur le plan international. Ce développement met au jour des décalages passionnants entre un discours officiel promouvant la marocanisation des enseignants et des programmes, des réalités de terrain y faisant obstacle et une rhétorique de la fraternité hispano-arabe déployée à des fins géopolitiques.

- 5 L'ouvrage apporte une contribution originale et solidement documentée au champ d'étude plurilingue et international qu'est l'histoire de l'éducation en contexte colonial. L'approche est fine lorsqu'il s'agit d'aborder le problème des dénominations coloniales relatives aux différentes écoles et fonctions administratives. Elle l'est également dans le soin que porte l'auteur à proposer une périodisation alternative à la chronologie convenue de l'histoire espagnole ou nord-marocaine, s'attachant à identifier des moments de rupture propres à l'histoire éducative de la région. Mais l'étude comporte quelques faiblesses épistémologiques et méthodologiques. L'éducation coloniale espagnole est appréhendée essentiellement comme un outil de contrôle des populations et du territoire nord-marocains. Ce postulat, plus martelé que démontré au fil des pages, est à comprendre dans le contexte de production de l'ouvrage : les discours apologétiques vis-à-vis des politiques coloniales espagnoles semblent encore prégnants dans l'Espagne actuelle (p. 2-3), insérés dans une rhétorique de la fraternité hispano-marocaine résonnant curieusement avec l'époque franquiste. C'est donc avec pour ambition de déconstruire des mythes coloniaux espagnols au long cours qu'I. González González fait usage de ses compétences d'historienne. Or le paradigme du contrôle qui imprègne l'ouvrage, emblématique d'une tendance dominante au sein des *postcolonial studies* des années 1990 et 2000, conduit l'auteur à deux écueils.
- 6 D'une part, l'étude ne distingue guère les artifices rhétoriques de ce qui constituerait les véritables intentions des colonisateurs. Il est fréquemment question des « intérêts espagnols »¹, sans que ceux-ci ne soient à aucun moment explicités. En quoi consistaient-ils ? S'agissait-il d'hispaniser le nord-Maroc ? Le cas échéant, songeait-on à une hispanisation de type juridique et/ou culturelle ? Les visées espagnoles correspondaient-elles davantage à une exploitation économique du territoire sans acculturation des populations locales ? Les citations de sources coloniales espagnoles figurant dans l'ouvrage, quoique non analysées en ce sens, pointent pourtant l'existence de débats sur la question. Les propos du haut-commissaire Vega ou de l'inspecteur de l'enseignement hispano-arabe Orsatti en 1916 (p. 50-51), tout comme les discours de l'époque franquiste (p. 162-163), indiquent que la mission civilisatrice espagnole ne se réduisait pas toujours, comme le laisse entendre I. González González, à une stratégie discursive consciente ou à un pur calcul politique. Certains acteurs espagnols semblaient sincèrement adhérer à la vision paternaliste d'une Espagne civilisée apportant ses lumières aux indigènes arriérés. D'autre part, le paradigme du contrôle amène l'auteur à négliger la distinction cruciale

entre visées coloniales et effets concrets des politiques éducatives espagnoles au nord-Maroc. Il est toujours difficile d'évaluer le degré de contrôle effectif d'une administration coloniale ; mais le très faible taux de scolarisation des Marocains tout au long du protectorat reflète les limites, en terme d'impact sociétal des politiques espagnoles. En outre, les effets possibles de l'éducation coloniale, même s'ils ne concernaient qu'une petite élite, ne peuvent se résumer à un endoctrinement idéologique en faveur de la puissance coloniale. Des spécialistes de divers terrains, de l'Algérie française à l'Inde britannique en passant par le Congo belge, ont mis en évidence la nature souvent ambivalente des écoles coloniales. Si celles-ci fonctionnaient comme un instrument de pouvoir permettant de discipliner les populations et d'exploiter une petite élite instruite pour faire tourner les rouages de l'administration, elles offraient simultanément l'une des voies les plus fécondes de remise en cause de l'autorité coloniale. I. González González paraît ainsi surévaluer le pouvoir de coercition et de cooptation de l'État colonial espagnol tout en minimisant la capacité d'agir des acteurs nord-marocains. Enfin, la chronologie comparée (Espagne/Maroc/international) proposée en annexe aurait gagné à être complétée par des cartes donnant à voir l'évolution de la distribution territoriale des différentes écoles durant le protectorat.

- 7 En dépit de ces quelques limites, *Spanish Education in Morocco*, rédigé dans un style clair et accessible, dégage de nombreuses pistes de recherche stimulantes. Les carrières enseignantes, les approches didactiques, les pratiques pédagogiques et le vécu des élèves dans les diverses écoles du Maroc espagnol sont quelques exemples d'objets qui, analysés finement et dans toute leur complexité, enrichiraient le vaste chantier ouvert par I. González González. Pour l'heure, la lecture de son ouvrage intéressera aussi bien les spécialistes du Maroc, du Maghreb et de l'empire espagnol que les historiens de l'éducation dans d'autres contextes coloniaux, impériaux ou européens.

NOTES

1. p. 15, 26, 28, 36, 48, 49, 65, 79, 87, 108-111, 122, 126, 128, 129.